

Etude du trajet du Méridien Principal du Poumon, ses branches et conséquences en pathologie

Conférence faite au 1^{er} Symposium d'Aquitaine - Janvier 79

Introduction

Cette étude a pour but d'établir, à l'aide des textes classiques (Nei King et So Ouenn) une description aussi exhaustive que possible de ce méridien et d'en justifier ainsi sa sémiologie chinoise, où tous les signes ont une explication rigoureuse, basée sur l'anatomie et la physiologie énergétiques de l'organe concerné.

anatomie

Première étude : le trajet principal

On entend par trajet principal, le trajet interne et le trajet externe auxquels il donne naissance et que tout ouvrage sur l'acupuncture décrit classiquement. Dans les planches murales, on ampute volontairement par simplification le trajet interne pour ne schématiser que le trajet externe, « visible ».

1. Le trajet interne.

Le chapitre 10 du Nei King «Trajet des méridiens» a été l'ouvrage de référence pour le décrire : «*Il commence au réchauffeur moyen, va se ramifier avec l'entraille gros intestins, remonte à l'entraille estomac, passe le diaphragme, et rentre dans les poumons*»¹.

Cette description de base a donné lieu à différents schémas, et hypothèses dont celle développée par la collection de *La Médecine chinoise* citée par Chamfrault² que nous reproduisons (**fig. 1**). D'après Tchenn Tsuenn Yan, l'auteur de la collection, les lieux de passage du trajet interne sont Cha luenn (10 VC), Tchong luenn (12 VC), Trann Tchong (17 VC). Nguyen Van Nghi, lorsqu'il reprend ce schéma, ne se détermine pas sur ce passage du méridien à ces points³. Cependant, cet auteur donne comme point de départ le «réchauffeur moyen», étant en ce sens fidèle au texte d'origine et ce qui sous-entend le niveau anatomique qui se projette au Trann Tchong (12 VC) qui est le point Mo du réchauffeur moyen.

Par ailleurs, au niveau du Trann Tchong (17 VC), il émet une flèche en profondeur pour en montrer les rapports entre ce point et le reste du parenchyme pulmonaire. Ceci est à rapprocher, comme Nguyen Van Nghi l'a fait lui-même, du paragraphe du 16^e chapitre du *Nei King*, «La circulation de l'énergie Yong dans les méridiens» : «*C'est par le Trann Tchong que l'énergie Yong (nourricière) retourne à l'intérieur du corps, par la voie du triple réchauffeur*»⁴ «*Et par lui, ajoute le texte, se jette dans la vésicule biliaire et reparait en surface aux côtés de la poitrine pour rentrer dans le méridien de Tsou Chao Yang (vésicule biliaire)*»⁵.

Autrement dit, le Chéou Chao Yang et le Tsou Chao Yang, qui forment à eux deux un méridien Yang, n'ont pas, comme cela est vérifié pour les anastomoses de Yang à Yang, qu'une relation extérieur-extérieur, c'est-à-dire la jonction classiquement connue Seu Tchou Rong (23 Tr) — Trong Tseu Liou (1 VB), par un petit segment de méridien, de sourcil à coin externe de l'œil. Et si l'on se réfère au texte ci-dessus, d'une part, et à la schématisa-

1 *Nei King*, Chap. 10 : «Trajet des méridiens», Traduction Chamfrault, (3), p. 358.

2 «Vaisseaux secondaires du méridien des poumons», in *Traité de médecine chinoise*, Tome I, (2), p. 287.

3 Nguyen Van Nghi, *Le trajet du poumon ; Pathogénie et pathologie*, (6), p. 102.

4 Nguyen Van Nghi, (6), p. 554.

5 *Nei King So Ouenn*, Chap. 16, (3) p. 391.

tion du méridien triple réchauffeur de tous les ouvrages, d'autre part (en particulier celui de Nguyen Van Nghi⁶, on constate que, du point Tienn Lou (15 TR), le méridien du triple réchauffeur passe au Ta Toui (14 VG) ; de ce point au Tsiué Penn (12 E), d'où il se dirige et s'enfonce au Trann Tchong (17 VC), et, de là, se relie aux Cha luenn, (10 VC), Tchong luenn (12 VC), Chang luenn (13 VC)⁷, points Mo des trois réchauffeurs et, de là, gagne la vésicule biliaire puis le méridien de la vésicule biliaire sur un point intercostal. Ce point, quoique signalé affirmativement par le texte, n'est signalé par aucun auteur. On peut supposer, étant donné que le méridien est descendu si bas (au Cha luenn (10 VC)), qu'il rejoint de là Je lue (24 VB) qui est pratiquement à son horizontale et très près de l'entraille vésicule biliaire, au bord inférieur de la 6^e côte, dans le 7^e espace intercostal. Ce point est déjà une communication du méridien de la vésicule biliaire (Tsou Chao Yang) avec un vaisseau secondaire de la rate et du Yang Oé⁸ ; ce qui paraît tout indiqué pour que tout le Chao Yang puisse communiquer avec le Yang Oé. «Soleil et lune», telle est la traduction de ce point qui tire son nom d'un certain nombre de propriétés du fait de

cette jonction anatomique comme nous le développons ailleurs⁹.

Pour résumer, on se rend compte que le poumon, organe qui fait partie du réchauffeur moyen, va puiser son énergie à l'estomac, énergie tirée des aliments, au réchauffeur moyen Tchong luenn (12 VC), passe au réchauffeur inférieur Cha luenn (10 VC) et, de là, au réchauffeur supérieur Chang luenn (13 VC), puis au Trann Tchong (17 VC), point Mer de l'énergie, point Mo du Maître du Cœur, point de jonction avec le Triple réchauffeur qui ramène à ce point une partie de l'énergie Yong qui circule dans la boucle sans fin des 12 méridiens. Cette énergie Yong se ramifie au poumon, aux 3 réchauffeurs selon Nguyen Van Nghi et s'unit à la vésicule biliaire au Je lue (24 VB).

Le Trann Tchong (17 VC) est donc un point d'émergence de l'énergie Yong qu'il accueille après sa récolte par le poumon à l'estomac pour être propulsée dans le méridien principal externe. Le Trann Tchong (17 VC) est aussi un point de retour de l'énergie Yong et de passage de celle-ci du Chéou Chao Yang au Tsou Chao Yang,

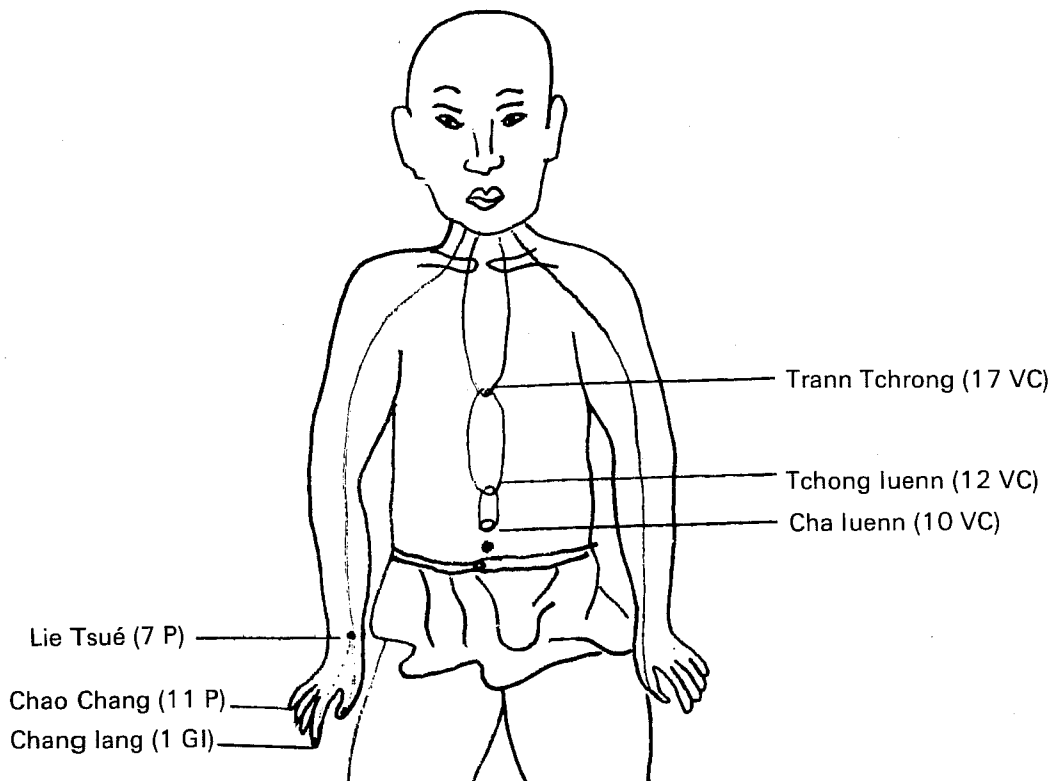


Figure 1 :
Le méridien du poumon d'après Tchenñ Tsuenn,
Collection de la médecine chinoise, (D'après Chamfrault)

6 Nguyen Van Nghi, «Trajet du TR», (6), p. 120.

7 dont la traduction est, respectivement, « porte inférieure de l'estomac », « milieu de l'estomac », « porte supérieure de l'estomac ».

8 Nguyen Van Nghi, « Le Je lué », (6), p. 523.

9 Requena Y., « Le méridien principal de la vésicule biliaire », Cours de 1^{re} année, Faculté de Médecine de Marseille, 1976.

après être passée à l'intérieur. On comprend du même coup l'importance de ce point et pourquoi il est déclaré Mer de l'énergie¹⁰. On comprend aussi toute l'importance de cette jonction avec le poumon qu'on déclare dans les textes comme «Maître de l'énergie». On comprend aussi pourquoi le Chao Yang — par sa jonction extérieur-extérieur qui permet en fait la continuité entre le Chéou Tsiué Inn (MC) (qui précède le triple réchauffeur) et le Tsou Tsiué Yin (Foie) (qui suit la vésicule biliaire) ainsi que par l'intériorisation de l'énergie Yong qu'il provoque pour prendre, par le poumon et les réchauffeurs, le relais entre le triple réchauffeur et la vésicule biliaire (jonction intérieur-intérieur) — est appelé énergie charnière. Tout ce rôle est évident et clair, quand on voit comment cela s'opère anatomiquement. C'est le poumon, et notamment au Trann Tchong et aux points de passage de son méridien interne Cha Luenn, Tchong Luenn et Chang Luenn qui coupe le Chao Yang en deux et participe à la régulation de l'énergie Yong (fig. 2).

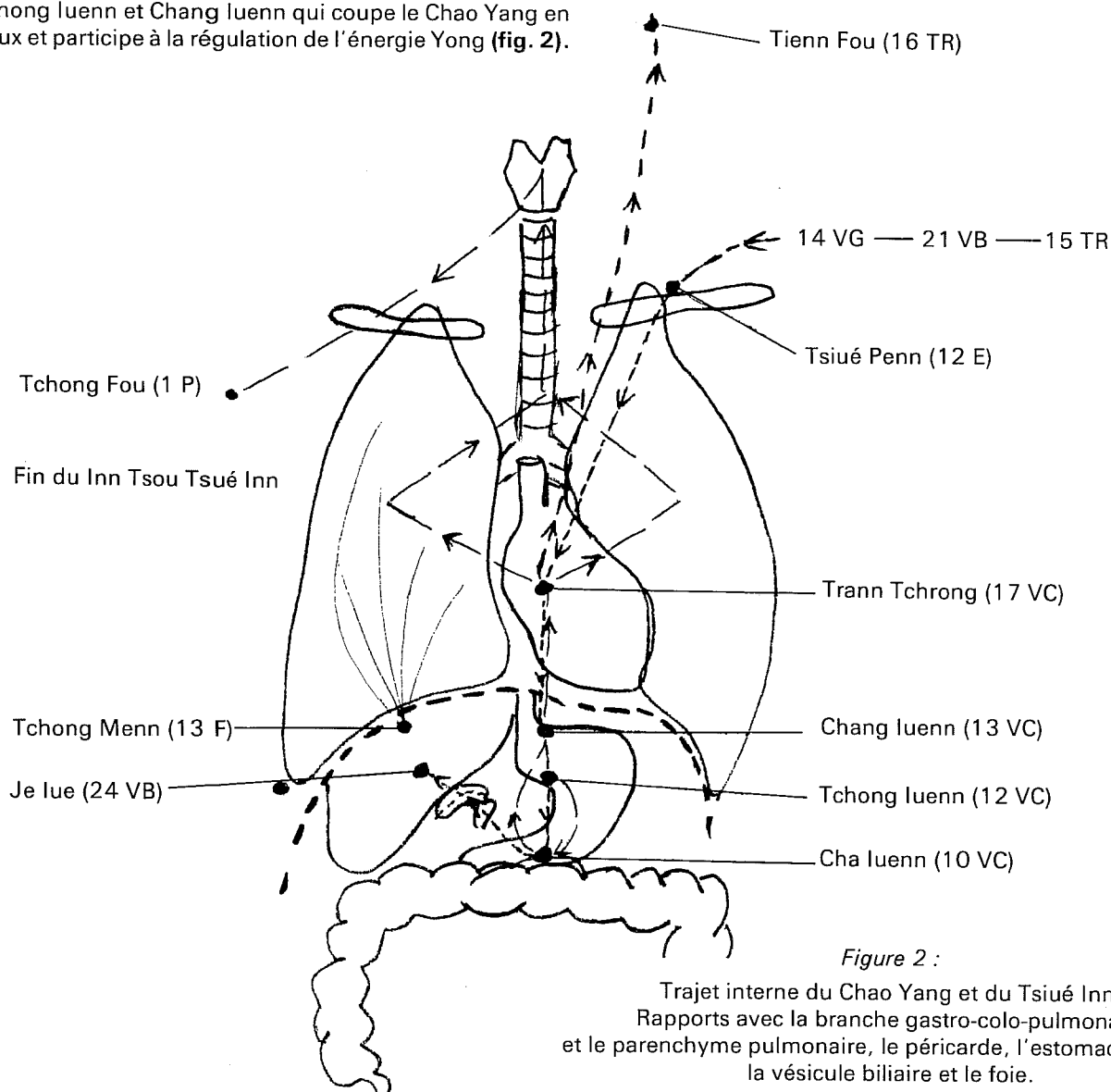
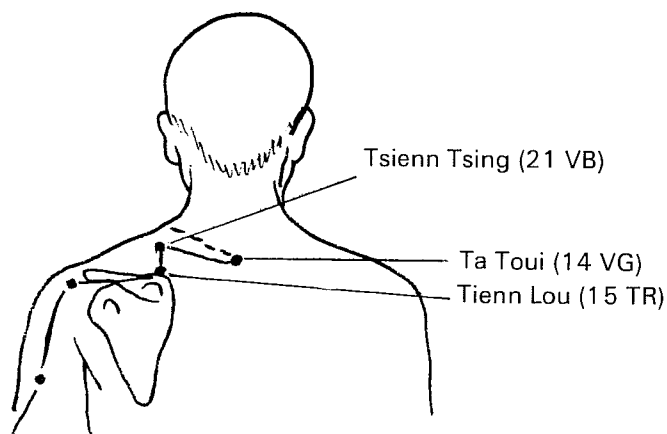


Figure 2 :
Trajet interne du Chao Yang et du Tsiué Inn.
Rapports avec la branche gastro-colo-pulmonaire et le parenchyme pulmonaire, le péricarde, l'estomac, le colon, la vésicule biliaire et le foie.

¹⁰ «Le point Trann Tchong 17 VC est la mer de l'énergie en général» ; *Nei King*, Chap. 33, (3), p. 441.

Pour schématiser le trajet interne du poumon, les Chinois modernes utilisent la même boucle dessinée par Nguyen Van Nghi, sans cependant préciser le passage du 10 VC, 12 VC, 13 VC. Hong Kong précise le passage au 17 VC, Shanghai non. Pour être le plus exact possible, il faut donc tenir compte de tous ces auteurs, et de toutes les remarques développées ci-dessus pour donner un schéma définitif. Mais avant de le tracer, il faut retenir qu'au point Tchi Menn (14 F), le méridien du foie (Tsou Tsiué Yin) émet une branche interne qui le relie au poumon et à son parenchyme, puisque le foie précède le poumon dans la circulation des méridiens¹¹. Autrement dit, la fin du Yin (ce que veut dire Tsiué Inn) représentée par le Maître du Cœur et le Foie, et qui est la couche énergétique charnière du Inn aboutit au poumon. Ce qui confirme encore au poumon son rôle fondamental dans l'énergie et sa circulation. On peut donc schématiser, à la lumière de tout ce qui précède, le trajet interne du poumon (fig. 2). On remarquera que le trajet interne, avant de s'extérioriser au Tchong Fou (IP) décrit schématiquement comme un losange qui figurerait la bifurcation bronchique, et monte d'une manière quasi médiane (chez Nguyen Van Nghi comme chez les auteurs chinois) jusqu'à la gorge pour redescendre et s'extérioriser. Ce dernier segment figurant la trachée et le larynx. Ce qui explique pour les Chinois la pathologie du larynx et l'incidence sur la voix des affections pulmonaires.

En résumé, le méridien interne du Poumon se décompose en une branche gastro-colo-thoracique. Cette branche peut elle-même se décomposer en :

- 1) un segment gastro-colique ;
- 2) un segment colo-gastrique ;
- 3) un segment gastro-pulmonaire ;
- 4) un segment pulmo-brocho-laryngé qui redescend au grand pectoral au Tchong Fou (1P) (fig. 3).

- (1) Segment gastro-colique de la branche gastro-colo-thoracique
- (2) Segment colo-gastrique de la branche gastro-colo-thoracique
- (3) Segment gastro-pulmonaire de la branche gastro-colo-thoracique
- (4) Segment pulmo-laryngo-pectoral de la branche gastro-colo-thoracique
- (5) Segment laryngo-nasal
- (6) Trajet externe pectoro-brachial
- (7) Trajet externe anté-brachial
- (8) Trajet externe radio-distal
- (9) Trajet externe thenarien terminal
- (10) Anastomose énergétique du Taé Inn
- (11) Branche thoraco-oculo-céphalique.

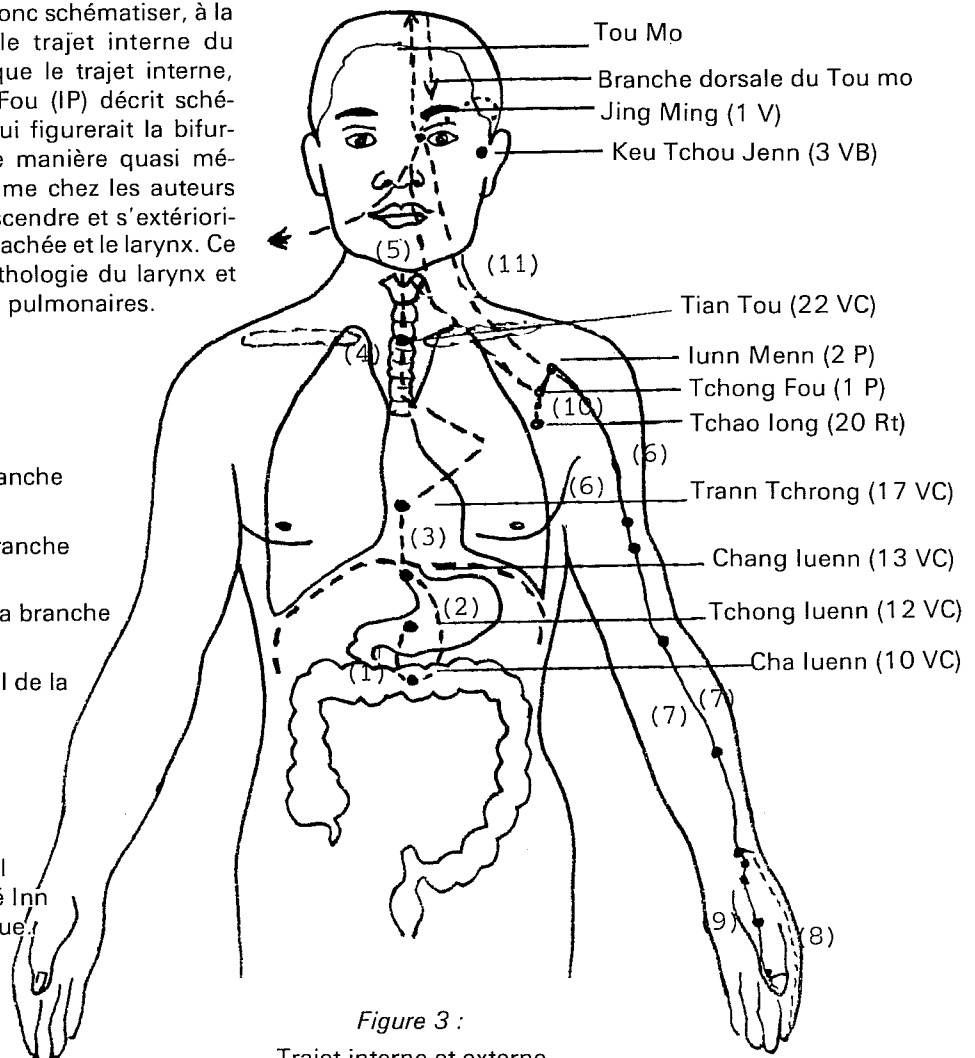


Figure 3 :
Trajet interne et externe
du méridien principal du poumon Chéou Taé Inn
et de ses branches

¹¹ Ce qui est contenu dans tous les textes classiques et décrit par les auteurs modernes (Nguyen Van Nghi) est schématisé Shanghai sur la planche du méridien du Foie (Cahier d'explication pour les planches anatomiques, (1), p. 48 ; Le méridien du Foie, Traduction Shanghai, Archives du GERA, (4), p. 120 ; Traité d'acupuncture, traduit par C. Roustan, (13), p. 71).

2. Le trajet externe.

Le *Nei King*, au même chapitre «Trajet des méridiens» le décrit : «*des poumons, il gagne horizontalement l'aisselle, passe devant le Maître du Cœur, passe par le coude, va au poignet, et se termine au pouce*». Tous les auteurs, tous les schémas s'accordent sur ce trajet. Rappelons qu'au bras, il suit la gouttière de la face externe du bicipital. Mais un vaisseau secondaire du méridien principal, autre que le Lo latéral qui va au Ro Kou (4 GI) part aussi du Lie Tsué (7 P) et gagne le Chang lang (1 GI) comme le dit le *Nei King*, qui poursuit : «*Un vaisseau secondaire passe derrière la paume de la main, et va se terminer à l'extrémité de l'index*». Nguyen Van Nghi le décrit très précisément aux paragraphes 14, 25 et 16 du trajet du méridien¹²

A notre avis, c'est ce trajet qu'a voulu schématiser Tchenn Suen Yan dans sa collection *La médecine chinoise* et Chamfrault aurait confondu sur ce dessin (cf. fig. 1), le Lie Tsué (7 P) avec le Pienn Li (6 GI) (lequel d'ailleurs n'aboutit pas au Chao Chang (11 P) comme sur le dessin mais au Taé luann (9 P) car il s'agirait alors du Lo transversal du gros intestin et non celui du poumon). Les auteurs modernes ont repris la schématisation de la collection *La médecine chinoise*¹³⁻¹⁴. On peut donc schématiser le trajet externe comme sur notre figure (fig. 3).

En résumé, le trajet externe se compose de :

- 5) un trajet pectoro-brachial ;
- 6) un trajet anté-brachial qui donne naissance à
- 7) un segment radio-distal qui se termine à l'index au Chang lang (1 GI) ;
- 8) un trajet hypothéranien terminal.

Deuxième étude : Compléments sur le trajet interne

Une étude approfondie des textes permet de se rendre compte que le méridien du Poumon ne se résume pas aux seuls trajets que nous venons de décrire, conformément aux descriptions habituelles. En effet, le chapitre 16 du *Nei King*, «La circulation de l'énergie Yong des méridiens», après avoir décrit classiquement la circulation par le début du cycle au poumon, aboutit au dernier méridien, celui du foie : Tsou Tsiué Inn. Non seulement ce méridien donne son énergie au poumon, mais, en plus, il existe une variante qui est décrite ainsi : «*Par le méridien Tsou Tsiué Inn, l'énergie Yong gagne l'organe foie, puis l'organe poumon, des poumons elle passe dans la gorge, puis sort par l'orifice des narines (branche laryngo-nasale (9)). A ce niveau, une partie de l'énergie n'est pas rejetée par les orifices du nez, mais part du nez pour atteindre le sommet de la tête, descend le long de la colonne vertébrale jusqu'au coccyx pour se relier au méridien de Tou Mo (vaisseau gouverneur) de ce méridien, elle se disperse aux parties génitales, remonte aux poils*

du pubis, vers le nombril, puis la clavicule, pour se jeter au niveau des poumons et, de là, regagner le méridien de Chéou Taé Inn (poumon), terminant ainsi un cycle complet de circulation»¹⁵

Ceci est d'une importance considérable en physiologie et en pathologie. En fait, elle inscrit encore le poumon comme médiateur de l'énergie et cette fois, son rôle régulateur s'opère entre l'extérieur et l'intérieur. Le Taé Inn s'ouvre à l'extérieur, on le voit par l'expiration nasale. Mais, dans l'expiration, une partie de l'énergie passe dans le Tou Mo, et va au plus profond de la physiologie énergétique, dans le Tinh. On comprend que le passage se fait au Jing Ming (1 V) et de là dans la branche dorsale du Tou Mo telle qu'elle est décrite par Nguyen Van Nghi¹⁶. Ainsi la mobilisation du Tinh s'opère donc, d'une certaine façon par l'énergie Yong, comme dans la circulation des méridiens grâce au rôle ventilatoire du poumon et au dynamisme de la respiration¹⁷.

12 Nguyen Van Nghi, «Le poumon», (6), p. 103.

13 Shanghaï, (1), p. 2

14 Roustan, *Traité d'acupuncture*, Traduction et adaptation de la première partie : bases fondamentales, Masson 1978 (13), p. 52.

15 *Nei King*, Chap. 16, Trad. Chamfrault, (3), p. 391.

16 Nguyen Van Nghi, «Le Tou Mo», (6), p. 208.

17 *Nei King*, Chap. 15 : «la vitesse de circulation de l'énergie» : «*L'énergie progresse d'une longueur égale à 3 distances à chaque inspiration et de trois distances à chaque expiration*», (3), p. 389.

Deux conséquences physiologiques directes se déduisent : la première concerne les praticiens, car ce trajet explique que « *l'énergie des poumons est en liaison avec l'orifice nasal, elle régit l'odorat* ». ¹⁸. La deuxième concerne la physiologie ésotérique du Tao, et les exercices de gymnastique respiratoire des adeptes taoïstes « *pour nourrir le principe vital* » ¹⁹ qui consistent, par la concentration, à favoriser cette circulation dans le Tou Mo au détriment de celle de la grande circulation Yong des 12 méridiens, avec les conséquences qui en découlent par l'intensification de l'apnée respiratoire et de la concentration mentale à des niveaux différents du corps et sur lesquels nous reviendrons ailleurs. La voie de retour, sur l'abdomen et le thorax, comme on le voit dans le texte cité ci-dessus, emprunte la branche abdominale

du Tou Mo dont la description du texte vu plus haut correspond strictement à celle qu'en fait Nguyen Van Nghi ²⁰ et que nous avons développée ailleurs ².

En résumant, la branche hépato-pulmo-nasale met en relation la grande circulation Yong et la petite circulation Tinh (Tou Mo dorsal et abdominal) et place le poumon au centre de cette régulation entre méridiens Yong et méridiens curieux et aussi extérieur et intérieur et avant-arrière. Il est un fait certain que la branche abdominale du Tou Mo, émet à plusieurs reprises des contacts avec le Jenn Mo, notamment au Kou Kou (2 VC), au Koann luann (4 VC), au Chenn Tcheu (8 VC) comme l'a montré Nguyen Van Nghi ²¹, ce qui met en relation ainsi Tou Mo et Jenn Mo.

Troisième étude : Rapports du poumon avec le Tou Mo

Ce rapport est évident, comme nous venons de le voir, le Tou Mo se place en dérivation sur le poumon et sa circulation. Ceci peut être schématisé (fig. 5).

Mais les rapports sont encore plus resserrés comme nous le voyons, en citant d'abord le Chapitre 53 du *So Ovenn*, « Les points de l'énergie » : « *Ce vaisseau gouverneur est relié au vaisseau de la conception au Tchang Tsiang (1 VG) ; un vaisseau secondaire gagne les épaules et le relie au méridien Taé Yang (vessie)* ». Il s'agit toujours ici de la même branche abdominale du Tou Mo telle que l'a décrite Nguyen Van Nghi. Mais cette branche, qui passe au Kou Kou (2 VC), Koann luann (4 VC) et Chenn Tcheu (8 VC) admet une variante puisque le texte poursuit : « *Un autre vaisseau secondaire va au cœur, passe le diaphragme (sous entendu traverse les poumons), va aux épaules ; au point Tienn Tou (22 VC), il va obliquement au point Tchi Yang (9 VG)* ». Autrement dit, en dehors de la branche abdominale du Tou Mo, il existe une autre branche, un peu plus profonde qui, arrivée au 22 VC fait un trajet récurrent, en crosse, et se relie au Tou Mo lui-même au 9 VG. C'est ce que nous avons appelé la branche récurrente du Tou Mo, qui est, elle aussi, abdominale ²².

Or, le Tchi Yang a une importance capitale en physiologie énergétique. En effet, ce point est traduit par « *arrivée de Yang* » ²³. On peut comprendre que c'est à cause de l'aboutissement de la branche récurrente du Tou Mo que ce point doit son nom. Et on en a pour preuve le texte du *So-Ouenn* au même chapitre 53 qui précède le paragraphe de l'anatomie du récurrent et de ce point pour en expliquer l'utilisation : « *Quand un malade présente des douleurs au cœur, qui irradient au dos, il faut puncturer le point Tsienn Tou (22 VC), le point Tchi Yang (9 VG), les points Tchong luenn (12 VC) et Koann luann (4 VC). Ces quatre points sont des points de réunion des énergies Inn et Yang. Le dos est Yang, le ventre est Inn ; le vaisseau de la conception gouverne tous les Inn du corps. Quand il y a douleur au cœur, irradiée au dos, cela indique qu'il y a conflit entre le Inn et le Yang* ». Par le trajet du récurrent développé (fig. 4), on comprend que ces 4 points qui ont été appelés les 4 points maître de l'énergie opèrent sur les relations Tou Mo, Jen Mo et sur leur réunion, pour favoriser la circulation et la régulation de l'énergie Yin et Yang. C'est-à-dire avant-arrière, et ce en partie par le méridien du poumon, car du Tchong luenn (12 VC) où le poumon prend naissance, le méridien du poumon monte et se confond un moment avec la branche

18 *Nei King*, Chap. 17, (3), p. 392.

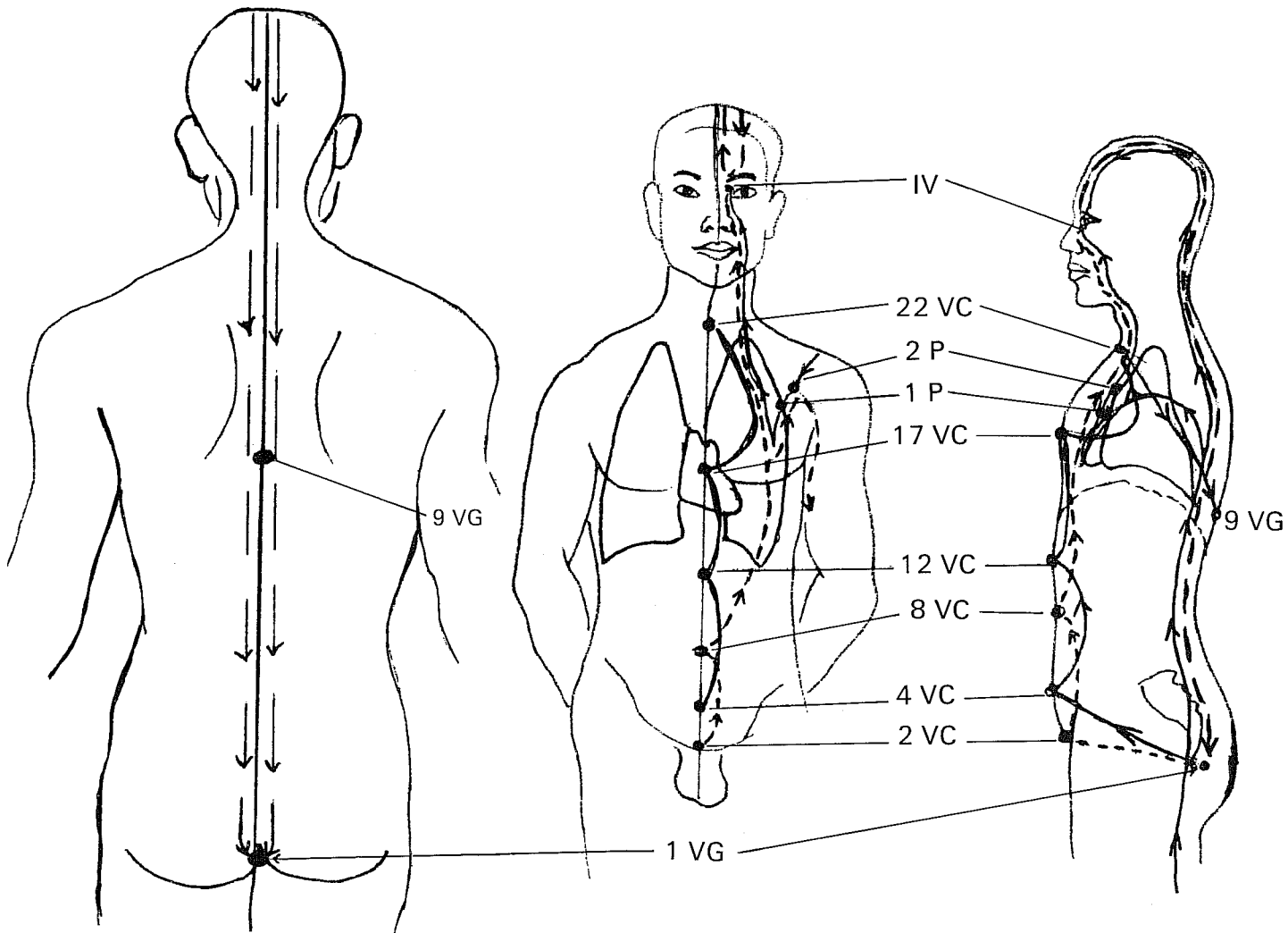
19 Maspero, *Taoïsme et les religions chinoises* (5).

20 Nguyen Van Nghi, « Branche abdominale du Tou Mo », (6), p. 208.

21 Requena Y., « Le Tou Mo », *Cours de 3^e ANNEE*, Faculté de Médecine de Marseille, 1978, Archives du GERA, (11), p. 20.

22 Requena Y., (11), p. 22.

23 Nguyen Van Nghi, « Le Tchi Yang », (6), p. 544. Le même auteur en donne aussi la traduction « arrivée au Yang » (cf. plus loin).



Méridien tendino-musculaire de la vessie.

Tou Mo (dos) et trajet abdominal récurrent du Tou Mo

Branche dorsale descendante du Tou Mo

Branche abdominale du Tou Mo.

L'énergie Yong, après avoir accompli un cycle complet dans les 12 méridiens, arrive par le foie au poumon et, de là, passe à l'œil à la branche descendante du Tou Mo, jusqu'au Coccyx et passe à l'abdomen, soit à la branche abdominale qui rejoint le Tchong Fou (1 P) et le méridien principal du poumon, refait le même circuit dorsal ; soit à la branche récurrente du Tou Mo qui passe le diaphragme, va au cœur, au poumon au Tienn Tou (22 VC) et transperce le thorax d'avant en arrière pour gagner le Tchi Yang (9 VG).

Figure 4 :

Branche abdominale du Tou Mo,
branche récurrente du Tou Mo et poumon.
Les quatre points Maître de l'énergie : 4 VC, 12 VC, 22 VC, 9 VG

récurrente du Tou Mo (puisqu'elle passe au diaphragme et au poumon) et notamment au Tienn Tou (22 VC) et à son passage au Tchi Yang (9 VG). Puncturer ces points, c'est mobiliser le poumon au service de la régulation Inn Yang de l'énergie dans le rapport avant-arrière.

A cette hypothèse, vient se confirmer tout ce que l'on sait encore sur le Tchi Yang à commencer par l'origine de son nom, qui reçoit une autre explication, cette fois celle de Nguyen Van Nghi : « *Tchi Yang signifie que l'énergie Yang arrive à ce point pour en repartir* » Or, le Tchi Yang est placé sur le Tou Mo au niveau horizontal du Ko lu (17 V) point lu du diaphragme (fig. 6). Autrement dit, ce mouvement d'arrivée et de départ dénoncé par notre maître semble correspondre aux mouvements du diaphragme, d'autant que le diaphragme (sa coupole droite) ne monte pas plus haut que D8, la vertèbre au-dessous, d'autant que l'énergie Yang, veut dire aussi, selon certains contextes, l'énergie du ciel, c'est-à-dire celle de la respiration, celle des poumons. Il semble aussi que ce niveau horizontal présente des particularités physiologiques à mettre encore en rapport avec le poumon.

En effet, sur l'horizontale passant par Tchi Yang (D7-D8), se situe le Ko lu sur la branche interne de la vessie, point lu du diaphragme et le Ko Koann (46 V), barrière du diaphragme. Dans le *Nei King*, cité par Nguyen Van Nghi au point Ko lu²⁴, on lit : « *En haut se trouve le Sinn lu qui correspond au sang (cœur), en bas se trouve le Ko lu qui « conserve le sang ». C'est pourquoi le Ko lu est le point de passage du sang* ». C'est dire toute l'importance que revêtent les points de ce niveau 9 VG, 17 V, 46 V en pathologie où énergie et sang son intimement mêlés dans leur fonction de conservation de distribution et de circulation. Pour toutes ces raisons, nous aimons donner au Tchi Yang (9 VG) le surnom de point « Siphon pulmonaire » pour en stigmatiser l'action d'appel de l'énergie à ce niveau, grâce à la respiration et aux conséquences de circulation dans le Tou Mo et le Jenn Mo qui en découlent.

Le Chapitre 33 du *Nei King* sur « La mer du sang, de l'énergie des moelles, de l'eau, de la nourriture », où le Trann Tchong (17 VC) est donné comme point Mer de l'énergie s'exprime ainsi : « *Le point Trann Tchong (17 VC) est la mer de l'énergie en général, son point d'assentiment est localisé à la colonne vertébrale* ». A notre avis, ce point de la colonne vertébrale n'est rien d'autre que le Tchi Yang. Plusieurs preuves viennent à l'appui de cette

hypothèse. La première est que le Trann Tchong (17 VC) est en rapport avec le poumon ; le Tchi Yang (9 VG), l'est aussi par le fait qu'il est récurrent et perfore le poumon. Mais, comme le remarque Nguyen Van Nghi, « *le Tchi Yang est « l'arrivée au Yang » du Taé Inn, de même que le Tchi Yin (67 V) est l'arrivée au Inn, Chao Inn (méridien du rein) du Taé Yang (méridien de la vessie) »*²⁵. Ainsi, l'énergie de la rate (ne serait-ce que par le véhicule du poumon) aboutit au Tchi Yang. Et ce point est considéré par Nguyen Van Nghi comme un des point lu de la rate¹. Sans anticiper sur la pathologie, on comprend dès lors la physiologie de ce point et qu'il soit un des quatre points Maître de l'énergie. Ceci l'est d'autant que pour Shanghai, cette propriété est associée à d'autres dans la phrase : « *Le Tchi Yang s'occupe de l'énergie, élargit le diaphragme et le thorax, dissout la chaleur et l'humidité* ».²⁶ C'est tout le Taé Inn qui est concerné, par le thorax (poumon), par l'humidité (rate). On n'est pas étonné de constater que le Tchi Yang est le point Maître de l'asthénie. Tous les auteurs s'accordent pour reprendre la séméiologie de l'asthénie du Ta Tchong à ce point : « *Manque d'énergie, le malade ne veut pas parler. Asthénie. Grande maigreur* »²⁷ « *Parle avec difficulté par manque d'énergie* » indiquent Soulié de Morant et Nguyen Van Nghi.

Cette symptomatologie particulière sur la voix et la parole s'explique d'elle-même plus loin par le trajet de la branche thoraco-oculo-céphalique du méridien du poumon. Les citations sur le sang prennent donc toute leur valeur maintenant à double titre, puisque la circulation du sang, en rapport aussi avec le Ko lu (17 VC) dépend du poumon. On sait ailleurs que le Chao Inn s'unit au poumon pour cette circulation. C'est pourquoi le Taé luann (9 P) point de tonification du poumon est considéré comme le point Roé des artères. D'autre part, la rate aussi a son siège au Chi Yang (9 VG). Or la rate produit le sang. On comprend tout l'intérêt de disperser l'humidité perverse à ce point et l'indication majeure de ce point dans les ictères²⁸, ainsi que celle associée au Ko lu (27 V) dans les anémies, les prurits, tant des anémies hémolytiques (rate) que celles qui ne le sont pas.

Pour toutes ces raisons, nous pensons que le Tchi Yang a le droit d'être considéré comme le point d'assentiment au dos du Trann Tchong (17 VC).

24 Nguyen Van Nghi, « Le Ko lu (17 V) », (6), p. 488.

25 Nguyen Van Nghi, *Commentaires du Nei King*, (7), p. 135.

26 GERA, *Traité d'acupuncture de Shanghai*, Traduction, (4), p. 318.

27 Chamfrault, (2), p. 599.

28 En acupuncture, tout ictère, coloration jaune de la peau implique une atteinte primitive de la rate. Comme l'a montré Nguyen Van Nghi dans son article sur la *Nouvelle Revue Internationale d'Acupuncture*, N. 20, 1971 ; cf. Requena Y., *L'hépatite virale*, (12), p. 219 à 253.

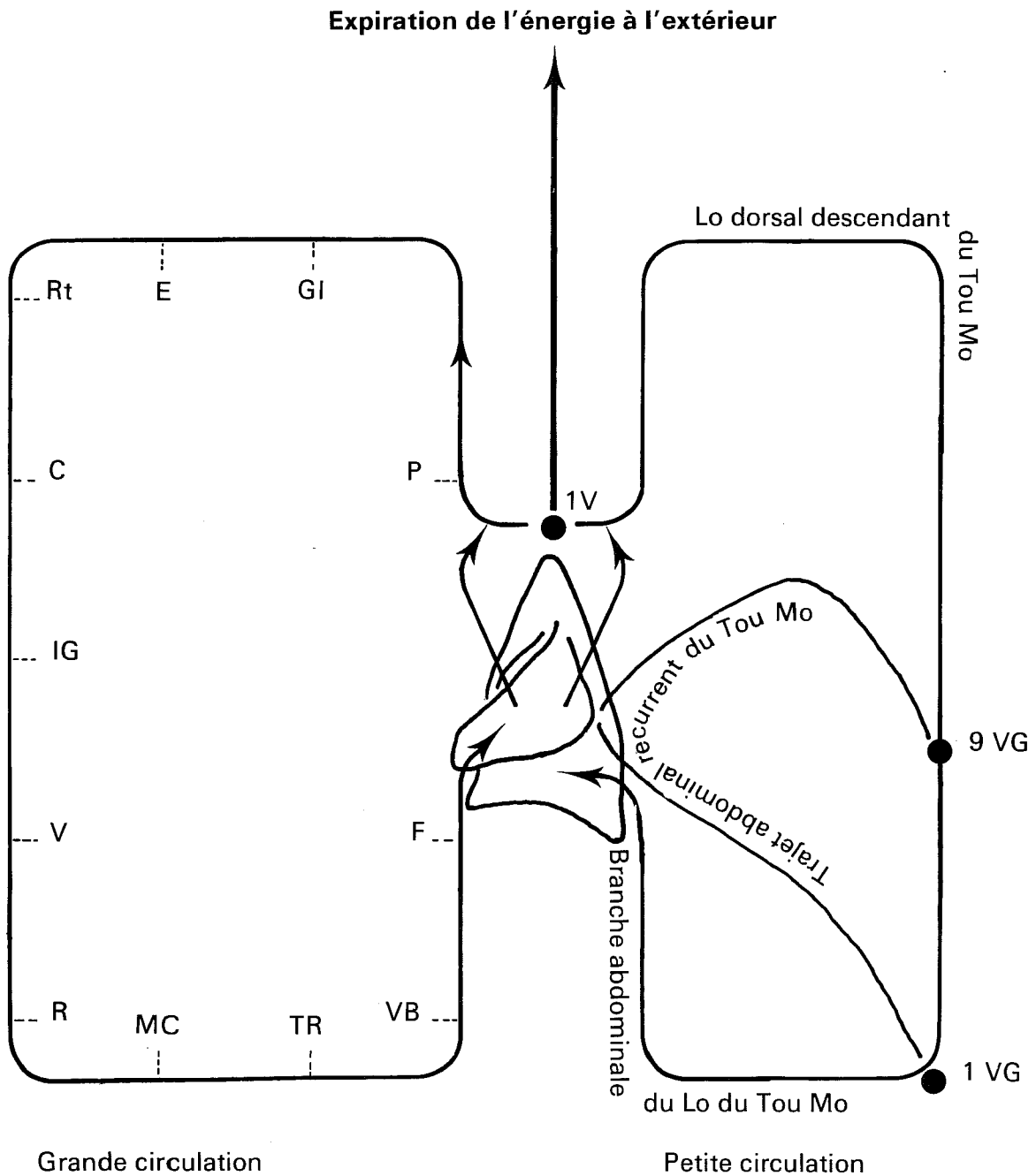


Figure 5 :
Rôle intermédiaire du poumon
entre la grande circulation (méridiens principaux)
et la petite circulation (méridiens curieux Tou Mo Jenn Mo)⁽¹⁾.

1) On n'oubliera pas aussi le rôle intermédiaire dans le Tsiué Yin et le Chao Yang non figuré ici.

Quatrième étude : Rapport du poumon avec le Taé Yin

Nous l'avons dit, le poumon, en tant que Chéou Taé Yin s'ouvre à l'extérieur, et il ne s'en prive pas de le faire par le nez, à l'expiration. Mais nous allons voir que ce n'est pas, pour lui, la seule façon et qu'il entraîne avec lui la rate (Tsou Taé Inn) ce qui est normal.

On lit dans le Chapitre 22 du *Nei King*, «La folie», qu'en cas de crise, «il faut puncturer les points situés à la tête, dont l'énergie passe au cou et à la mâchoire, au point Keu Tchou Jen (3 VB) pour se relier au méridien Yang Ming». Pour compléter et élucider ce texte, on peut le rapprocher d'une autre citation : «L'énergie de l'estomac passe au poumon, puis au cou, suit la carotide²⁹, va aux yeux, par eux pénètre dans le cerveau, puis ressort au point Keu Tchou Jenn (3 VB), va au maxillaire inférieur, pour rentrer dans le méridien de Yang Ming et passer au point Ran Ying (9 E)»³⁰.

De la sorte, on peut décrire un trajet thoraco-oculo-céphalique du méridien principal du poumon (différent, précisons le bien du méridien distinct) qui véhicule l'énergie de l'estomac (ce qui n'est pas étonnant vu son origine) ; ainsi que l'énergie de la rate, et ce par la jonction Tchao long (20 Rt)-Chong Fu (IP) qui permet à l'énergie de la rate de grimper à la tête par l'intermédiaire du méridien du poumon. Le point Tchong Fu signifie demeure centrale. Ce nom peut sous-entendre soit l'ambiguïté de l'énergie du poumon à ce niveau qui peut grimper vers l'encéphale ou partir dans la circulation par le méridien externe, soit peut être aussi signifier que cette énergie qui a le choix vient en partie de la rate par le Tchao long (20 Rt) puisqu'on sait que la rate est l'organe du centre. Le Tchao long (20 Rt) a été traduit par «circonférence florissante» par Chamfrault, traduction à laquelle on peut rapprocher celle du GERA : «prospérité à l'entour»³¹. Ces deux traductions impliquent le même mouvement d'expansion à l'entour, on peut comprendre vers le haut, vers le Tchong Fu (IP), puis lunn Menn (2 P). Notons que le lunn Menn (2 P) veut dire «porte des nuages»^{32, 33}. Ceci sous-entend bien nettement l'envolée de l'énergie vers le ciel, la tête. Le terme Nuage choisi ne l'est certainement pas au hasard. C'est le seul point d'accès vers le ciel qui parle de nuage «lunn» au lieu de

ciel «Tienn». L'aspect qualitatif des effets de l'énergie du poumon à l'encéphale est sous-entendu dans toutes ses nuances dans le choix de ce terme quand on sait que le poumon, si on anticipe sur la pathologie, est concerné dans la schizophrénie, et dans les troubles de mémoire de la sénescence³⁴. Pour être plus traditionaliste et conforme à l'esprit de l'époque où le *Nei King So Ouenn* a été rédigé, on peut dire aussi en citant le texte d'un autre chapitre du même ouvrage ; «C'est pourquoi le Yang pur est le Ciel, le Inn impur est la Terre, L'énergie de la terre s'élève et se transforme en nuage, l'énergie du ciel descend et se transforme en pluie. La pluie se forme grâce à l'énergie de la terre, le nuage se forme grâce à l'énergie du ciel»³⁵. Le sens de cette phrase est évident quand on le juxtapose avec le nom du lunn Menn (2 P) et le texte du *Nei King* définissant anatomiquement ce mouvement vers le haut. L'étude attentive des textes antiques rapprochés les uns des autres sont une source de connaissance inépuisable. Que Khi Pha précise. «Le croisement du Inn et du Yang du Ciel et de la Terre produit les phénomènes dits «de montée des nuages» et de descente des pluies. Grâce à cela, toutes les choses et tous les êtres se multiplient», nous démontre une fois de plus l'importance du poumon ; et la pluie, celle de cet organe dans la circulation des liquides organiques sur laquelle nous reviendrons ailleurs.

L'observation des phénomènes dans leur essence permet toujours de comprendre toutes les formes qu'ils prennent. Aussi n'est-on pas étonné chez les sujets gouvernés par le poumon d'observer une allure générale qui fait dire d'eux par le langage populaire qu'ils sont «dans les nuages». De même l'analogie à la pluie se conjugue parfaitement dans l'esprit chinois avec les pleurs. Et, bien que nous sachions que les sécrétions physiologiques de l'œil sont gouvernées par le foie, parmi les manifestations émotionnelles, celle du poumon est les pleurs³⁶ alors que celle du foie est l'acclamation.

Quelle est la destination de ce trajet céphalique ? Peut-être se confond-il avec la branche hépato-pulmonasale qui va au nez, expire ou monte à l'œil. Rien ne le dit, ou peut le supposer. Mais cela a un intérêt secon-

29 Ce qui signifie qu'il emprunte la même ligne de trajet que le Chéou Yang Ming, gros intestin, et qu'il est fait allusion au Fou Ti (18 GI) que nous reverrons plus tard en thérapeutique.

30 *Nei King*, Chap. II, «Origine et trajet des méridiens», (3), p. 315.

31 Tchao Rong (20 Rt), *Traité de médecine chinoise de la Faculté de Shanghai*, Archives du GERA, 1975-76.

32 Nguyen Van Nghi, p. 446.

33 GERA, Traduction, (4), p. 115.

34 On notera que la régulation de l'énergie vers le haut se fait par un barrage en aval du lunn Menn, le point fenêtre du ciel, qui en tant que clapet joue le rôle fondamental de distribution vers le haut (encéphale) ou le bas (méridien), c'est le

35 *So Ouenn*, Chap. V, (7), p. 179.

36 *So Ouenn*, Chapitre 5, Traduction Nguyen Van Nghi, (7), p. 173-257.

daire. L'intérêt est que cette branche va à l'œil, où elle s'enfonce au cerveau, passe au lobe temporal pour en ressortir au Keu Tchou Jenn (3 VB). De là, l'énergie du poumon rejoint le Tsou Yang Ming au Cha Hoann (7 E). Et par ce méridien gagne le Ran Ying (9 E) où elle s'enfonce à l'intérieur. On le sait, «tous les méridiens vont aux yeux». C'est une phrase-clé du *Nei King So Ouenn*, mais d'une manière générale on a trop tendance à penser aux méridiens distincts pour la justifier. Là encore, nous voyons un méridien principal y aboutir, pour pénétrer au cerveau et c'est le texte du *Nei King So Ouenn* lui-même qui le révèle. Aux yeux que fait le poumon ? D'après les textes les plus anciens, repris par le Ta Tchreng lui-même aux yeux le poumon s'occupe de la cornée.

Au chapitre XI, paragraphe 12 du *Ta Tchreng*, on peut lire : «*Le blanc dépend des poumons. Si le cercle blanc devient écarlate, c'est que le feu est monté aux poumons*»³⁷. Donc, tout en énergétisant la cornée, le méridien pénètre dans le cerveau, gagne le lobe temporal et sort au Keu Tchou Jen (3 VB). Ce nom de baptême est le plus ancestral, et le *Nei King* l'appelle ainsi. C'est ce nom que lui ont conservé les auteurs occidentaux comme Soulié de Morant, Chamfrault et Nguyen Van Nghi. Keu Tchou Jenn, en viet-nâmien «*Khach Chu Nhân*» veut dire, d'après Nguyen Van Nghi, «hôte et invité»³⁸. Or, cette traduction a une signification capitale, car elle définit ainsi l'énergie respiratoire, l'énergie du ciel auxquelles sont rattachés d'ailleurs le Tchao Haé (6 Rn) et le Lie Tsué (7 P), les 2 points d'ouverture des méridiens curieux Yin Keo et Jenn Mo. C'est ainsi que dans la traduction de l'énoncé 90 du *Ta Tchreng* sur les méridiens curieux que l'on doit à Nguyen Van Nghi, on peut lire : «*Les deux Lie Tsué (7 P), «2 points-hôtes», sont liés au Jenn Mo ; les deux Tchao Haé (6 Rn), «2 points invités» au Inn Kéo. Le Inn Kéo et le Jenn Mo se réunissent au système respiratoire, au pharynx, au thorax et au diaphragme*»³⁹.

Ainsi, toute la physiologie de ce point est sous-entendue elle aussi dans son nom de baptême. On lit en outre, au Chapitre II du *Nei King*, «Origine et trajet des méridiens» : «*Quand on puncture le point Keu Tchou Jenn (3 VB) (point de barrière supérieure : Chang Koann), il faut faire ouvrir la bouche pour que l'énergie du ciel pénètre dans la bouche*»⁴⁰. Autrement dit, l'articulation zygomatique et la contracture ou la relaxation des muscles jouent un grand rôle dans la circulation de l'énergie du poumon à l'encéphale et sa sortie du cerveau. C'est là toute la signification du terme de «barrière» donné à ce

point et on remarque que les Chinois modernes ont rebaptisé le Keu Tchou Jenn pour l'appeler maintenant Chang Koann^{41, 42, 43}. On ne prendra pas parti ici sur cette initiative, on remarquera simplement que les deux traductions ont leur intérêt. Si on connaît la première, on comprend seulement la seconde. Par la physiologie de ce point, on peut se faire une idée de l'incidence du poumon sur la parole. Le poumon gouverne la voix et le langage. Il le fait, non seulement par les cordes vocales au larynx qu'il énergétise mais par la mobilisation des muscles de l'articulation du langage, en apport direct avec l'émergence de son énergie du cerveau. Le trajet du poumon décrit une bouche qui pourrait ainsi s'énoncer : «Je vois, je comprends, je parle», ou encore : «Je respire donc je profère».

Sans doute aussi la physiologie de ce point explique pourquoi dans l'ascèse taoïste aussi bien qu'indienne, et partout ailleurs en religion le silence est conseillé, voire méthodiquement cultivé. Il semble que l'ascète fasse, par cette pratique l'économie d'une énergie du poumon qui ne se disperse plus vers le Yang Ming et la grande circulation de l'énergie Yong pour être conservée au cerveau. Cette pratique rejoint celle d'une circulation préférentielle et volontaire de l'énergie du poumon dans le Tou Mo par les exercices respiratoires comme nous l'avons signalé plus haut. A l'inverse, la pratique de sons spéciaux pour moduler et contrôler le souffle, qu'on appelle Mantras, utilise la dynamique du poumon et rejoint l'incidence Son-respiration si originelle dès le premier cri du nouveau-né.

Du Keu Tchou Jenn l'énergie passe au Cha Koann (7 E) qui est au-dessous de l'arcade zygomatique et porte le nom de «barrière inférieure». Voilà l'aboutissement du barrage. Un clapet supérieur (3 VB), un clapet inférieur (7 E). Le terme de barrière s'éclaire donc sans équivoque dans l'un et l'autre cas. L'un se ferme quand l'autre s'ouvre et inversement. C'est pourquoi la recommandation de puncture est inversée : «*Si l'on puncture au contraire le point Cha Koann (7 E) (barrière inférieure), il faut impérativement que la bouche du malade soit fermée*»⁴⁴ L'énergie rejoint alors le Ran Ying (9 E) point «fenêtre du ciel» sur le Yang Ming qui intériorise l'énergie. Son nom le dit bien : «accueil de l'homme»⁴⁵.

L'énergie de la tête correspond au ciel, celle du tronc correspond à l'homme, c'est l'accueil au tronc de l'énergie céleste de la tête. Voilà donc réalisée l'ouverture

37 Soulié de Morant, *l'Acupuncture chinoise*, (14), p. 762.

38 Nguyen Van Nghi, «Le Keu Tchou Jenn», (6), p. 520.

39 Nguyen Van Nghi, *Acupuncture, son passé et une de ses particularités : Le système des «huit méridiens curieux»*, (8), p. 130.

40 *Nei King So Ouenn*, Trad. Chamfrault, (3), p. 314.

41 Traduction GERA, (4), p. 200, Archives du GERA, 1975.

42 *Cahier d'explication* : édition Shanghai en français, (1), p. 43.

43 Roustan, Traduction Shanghai, (13), p. 69.

44 *Nei King*, Chapitre II, (3), p. 314.

45 GERA, (4), p. 306 ; Nguyen Van Nghi, «Accueil humain», (6), p. 459.

du Taé Inn à l'extérieur, cette fois-ci non par le nez, mais par la barrière supérieure (3 VB) où l'énergie du Poumon et de la Rate émergent à l'extérieur et son passage au Yang Ming, qui lui s'ouvre à l'intérieur. Quand on parle des rôles d'ouverture et de charnière ou de fermeture dans les couches énergétiques ce ne sont pas, on le voit bien ici, que des notions purement abstraites. Elles s'appuient sur l'anatomie, de même que pour le Tsiué Inn, le Chao Yang, vus plus haut, ici le Taé Inn et le Yang Ming, le confirment. Les différents trajets et relations au Tou Mo sont schématisés à la figure 4.

En résumé, le méridien du poumon (Chéou Taé Inn) est le méridien de l'organe Maître de l'énergie. Cette réputation se justifie par sa physiologie et donc les particularités anatomiques qu'elle implique : l'origine du méridien Chéou Taé Inn se trouve au réchauffeur moyen et passe à l'estomac, où il puise l'énergie de l'alimentation pour la faire circuler. C'est la branche gastro-colothoracique. Cette branche passe au Trann Tchong (17 VC), point Mer de l'énergie. A ce point aboutit le Chéou Chao Yang (TR) qui emprunte une voie semblable mais en sens inverse pour gagner l'entraille vésicule biliaire (Tan) et, de là, le Tsou Chao Yang (VB). Le poumon est donc sur le passage de la liaison interne et charnière du Chao Yang. Cette liaison est une grande boucle dont l'origine est le Chéou Tsiué Inn (MC) et la fin Tsou Tsiué Inn (F). Cette fin du Inn, Tsou Tsiué Inn passe l'énergie en relais au poumon (branche hépato-pulmo-nasale) qui va à nouveau l'injecter dans la circulation des 12 méridiens. Au cours de cette injection, une partie est expulsée par le nez (réalisant l'ouverture à l'extérieur du Taé Inn), une autre passe dans le Tou Mo (branche dorsale puis branches abdominales du Tou Mo) qui émet des rapports avec le Jenn Mo, le cœur, le poumon lui-même et permet de boucler le circuit. Ainsi le poumon est mis en dérivati-

on entre la grande circulation des 12 méridiens et la petite circulation du Tou Mo-Jenn Mo (fig. 5). Une branche récurrente traverse le diaphragme, monte jusqu'au Tien Tou (22 VC) et se replie en arrière et en bas au Tchi Yang (9 VG) en traversant de part en part le poumon. Le Tchi Yang sur le même niveau que le Ko Lu (lu du diaphragme) permet de mobiliser l'énergie, comme «siphon pulmonaire» et d'activer et régulariser celle-ci dans les méridiens curieux avant et arrière. Par ailleurs, la branche gastro-pulmo-oculaire emporte avec elle l'énergie de l'estomac, et celle de la rate qui la rejoint au Tchong Fu (1 P), «Palais central» jusqu'à l'œil, et de là à l'encéphale. L'énergie du poumon énergétise le lobe temporel et ressort à la barrière supérieure (Keu Tchou Jenn (3 VB)), point de liaison de l'énergie respiratoire (hôte et invité), pour pénétrer à la barrière inférieure (Chao Koann (7 E) et, de là, pénétrer au plus profond du Yang Ming (9 E) réalisant l'ouverture à l'extérieur du Taé Inn et ce en liaison avec le Yang Ming qui enferme l'énergie à l'intérieur.

Tout ceci apporte la confirmation que le poumon et l'énergie de l'estomac qu'il véhicule jusqu'à son méridien Tsou Yang Ming ont une importance considérable dans la physiologie énergétique que le *Nei King* exprime ainsi : «Toutes les énergies, le sang, le Yang et le Inn des organes et des entrailles passent par ces méridiens des poumons et de l'estomac pour aller en haut, ou descendre en bas du corps, exactement comme l'énergie du ciel qui circule partout. De tous les méridiens, ces deux sont les plus importants»⁴⁶

Les conséquences pathologiques du dérèglement de l'énergie du poumon sont multiples et souvent graves et s'expliquent par l'anatomie et la physiologie que nous venons d'analyser. Elles font l'objet d'un article prochain.

Bibliographie

- (1) Cahier d'explication pour les planches anatomiques des points d'acupuncture et des 14 méridiens. Edition du peuple de Shanghai, 1975.
- (2) Chamfrault, *Traité de médecine chinoise*, Tome 1, Ed. Coquemaud, Angoulême.
- (3) Chamfrault, *Nei King So Ouenn* (traduction) ; *Traité de médecine chinoise*, Ed. Coquemard, Angoulême.
- (4) Groupe d'Etude et de Recherches en Acupuncture (GERA), *Traité d'acupuncture de la Faculté de Shanghai*, traduction intégrale, Archives du GERA, 1975-1976.
- (5) Maspero, *Le taoïsme et les religions chinoises*, Gallimard, 1971.
- (6) Nguyen Van Nghi, *Pathogénie et pathologie énergétiques en médecine chinoise*, Imp. Don Bosco, 1971.
- (7) Nguyen Van Nghi, *Hoang Ti Nei King, So Ouenn*, Traduction et commentaires, Socedim, 1973.
- (8) Nguyen Van Nghi, *Acupuncture, son passé et une de ses particularités : le système des «huit méridiens curieux»* ; Le Mensuel du médecin acupuncteur, N. 44, septembre 1977.
- (9) Requena Y., «Le méridien du poumon», *Cours de 1^{re} année*, Faculté de Médecine de Marseille, 1974, Archives du GERA.
- (10) Requena Y., «Le méridien de la vésicule biliaire», *Cours de 1^{re} année*, Faculté de Médecine de Marseille, Archives du GERA, 1975.
- (11) Requena Y., «Le méridien curieux Tou Mo», *cours de 3^e année*, Faculté de Médecine de Marseille, 1978, Archives du GERA.
- (12) Requena Y., L'hépatite virale, dans *L'acupuncture en gastro-entérologie*, édité par le Groupe d'Etude et de Recherche en Acupuncture (GERA), Toulon, 1977, p. 219 à 253.
- (13) Roustan, *Traité d'acupuncture*, Traduction et adaptation de la première partie : bases fondamentales, Masson, 1978.
- (14) Soulié de Morant, *L'Acupuncture chinoise*, Maloine, 1972.